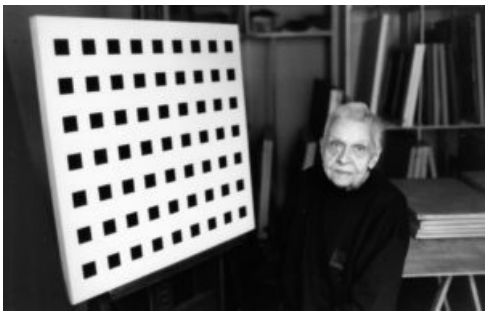
art delivery



Aurélie NEMOURS

ALBIREO, 1981

Sérigraphie | 7/75
52 x 52 cm
Numéro d'inventaire : EL04-10904



Aurélie NEMOURS est né.e en 1910 à Paris France. Il.elle est mort.e en 2005
Vit et travaille à Paris, France

Présentation du travail de l'artiste

Peintre et poète, Aurélie Nemours, appartient à la génération des peintres géométriques abstraits actifs après la seconde guerre mondiale. L'œuvre d'Aurélie Nemours est résolument engagée dans un constructivisme rigoureux et sensible, fondé sur le rythme exclusif horizontale/verticale qu'elle a privilégié et les formes qui en dérivent. Son utilisation de la couleur, très subtile et audacieuse, en témoigne. « Ce qui est avant la forme, c'est le rythme dont le nombre est le secret » : l'artiste résume ainsi les fondements de son œuvre. En 1929, elle s'inscrit à l'École du Louvre où elle s'intéresse surtout à l'art égyptien et byzantin. Après 3 ans d'études théoriques, elle décide d'entrer dans la pratique de la peinture. Après avoir épousé Seymour Nemours-Auguste (1890-1971), médecin et pionnier de la recherche radiologique française, elle s'inscrit en 1937 à l'atelier du graphiste Paul Colin. Pendant 3 ans, elle apprend à dessiner mais l'orientation de l'atelier vers les arts appliqués ne l'intéresse pas. En 1941, très impressionnée par le Traité du paysage paru en 1939, elle s'inscrit à l'Académie d'André Lhote et y reste jusqu'à la fin de la guerre. "J'ai appris tout ce qui peut être transmis en matière de peinture chez André Lhote ".Parallèlement elle étudie le modèle vivant. « Le rythme qui m'avait frappé, je le trouvais à cette époque dans le modèle ». À la fin de la guerre, elle débute son activité d'écrivain et de poète qu'elle mène en parallèle à sa peinture. En 1946, elle expose au Salon d'Art Sacré. Elle y participera jusqu'en 1979. De là, date son intérêt pour le vitrail. Puis de 1948 à 1950, elle fréquente l'atelier de Fernand Léger, ouvert à son retour de New York. « Fernand Léger a représenté pour moi une purification. Je l'admirais mais je ne voulais pas le suivre. Je pensais que j'allais pouvoir laver cette désintégration pesante du cubisme : je ne pouvais plus faire de couleur, ni construire de forme, tout était un puzzle. Léger a représenté un contre-poison ». « Quand je suis sortie de chez Léger, j'avais enfin trouvé la force de la solitude ». À partir de 1949, Aurélie Nemours s'engage sur la voie de l'abstraction que ses années de formation ne lui ont pas fait découvrir ; Lhote comme Léger y voyaient la mort de la peinture. Ses compositions sont alors d'une facture grossière, réseaux de lignes délimitant des surfaces empâtées, ocre et terre de Sienne. Sur les conseils du peintre Henri Valensi, elle expose au Salon des Réalités Nouvelles où Herbin remarque son travail. Elle y participera jusqu'en 1979. En 1951, elle débute une pratique systématique du pastel, qu'elle utilise depuis 1942, pour les esquisses faites dans un état de "vide", points de départ spontanés, intuitifs et libres de ses peintures calculées et rigoureuses dont la construction demande beaucoup de temps. Puis elle commence la série des Demeuresqu'elle continue jusqu'en 1959. Ces grands pastels austères, noirs, blancs, gris portent l'essence de sa recherche poursuivie jusqu'à son décès. Elle abandonnera la diagonale « trop corporelle » en 1953, pour ne conserver que l'horizontale et la verticale. Colette Allendy organise sa première exposition personnelle dans sa galerie parisienne et demande à Michel Seuphor d'écrire le texte de la plaquette. La découverte de Mondrian, grâce à Seuphor, est une révélation qui confirme son propre chemin pictural. La même année, elle séjourne à Haïti et tire de cette culture un grand nombre d'observations sur le rythme. (Publication en 1975 d'Haïti O Erzulie, livre entièrement conçu par Aurélie Nemours, édité par Edith de la Tour. Composé de 102 photographies prises par l'artiste à Haïti et d'un recueil de chants traditionnels haïtiens.) À 47 ans, elle adhère au groupe Espacecréé en 1951 par André Bloc qui cherche à réaliser une synthèse des arts ; puis participera jusqu'en 1965 au groupe Mesuredont Jean Gorin est le vice-président et qui a des liens importants avec l'Allemagne. À partir de 1965, le carré devient le format essentiel de ses œuvres. Le milieu spécialisé commence à reconnaître l'originalité de l'œuvre et son apport dans l'histoire de l'art construit. 4 ans plus tard Vigile, en dépôt au Musée d'art moderne de Strasbourg, est la première œuvre à rentrer dans les collections de l'État. À partir de 1988 elle commence à travailler la monochromie où elle tente d'exprimer « le Vide qui n'est pas le Néant », puis l'année suivante les polyptiques (Le Long Chemin, ligne horizontale de plus de 50 mètres, composée de 64 toiles carrées monochromes, rouges, bleues, jaunes, blanches et noires, ce qu'elle appelle « des instants couleur », puis La Ligne(26 éléments) terminée en 1992 et qui appartient maintenant au musée national Reina Sofia de Madrid, ou Océan II, ligne horizontale de 36 carrés monochromes de 22 cm chacun, acquise par Gottfried Honegger en 1993). Au cours de 15 dernières années de sa vie elle réalisera plusieurs commandes publiques pour le Conservatoire National Supérieur de Musique, Cité de la Villette, le prieuré de Notre-Dame de Salagan (Alpes de Haute Provence) ou Alignement pour le 21ème siècle : 72 colonnes de 4m 50 de haut, en granit blond de Bretagne

– matériau privilégié par l'artiste à cause de sa couleur qui est insaisissable – dans le site de Beauregard, à proximité de l'Université de Rennes. Elle crée en 2000 la Fondation Nemours. Et publie en 2003, 2 livres qui rassemblent des textes divers "Main ouverte /Mano abierta " avec des sérigraphies de Soto et " Bleu Bleu Noir " avec ses textes inédits. En 2004 à l'occasion de l'importante donation faite à l'Etat par Sybil Albers et Gottfried Honegger, ouverture d'un nouvel espace consacré à son travail, à l'Espace d'art concret de Mouans-Sartoux et rétrospective au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne.Sources : Site internet du centre Georges Pompidou, Wikipedia Albireo, et Dictionnaire des artistes contemporains Larousse éd 2004

Écrits sur l'œuvre

Albireo (β Cyg / β Cygni / Beta Cygni) est la cinquième étoile la plus brillante de la constellation du Cygne. Bien que l'usage soit de désigner les étoiles des constellations par la lettre correspondant à leur ordre décroissant de luminosité (voir désignation de Bayer), Albireo s'avère en effet moins brillante que Gamma Cygni (Sadr), Epsilon Cygni (Giennah) et Delta Cygni. Albireo est située à l'extrémité de la constellation du Cygne, à l'endroit de la tête de l'animal. De ce fait, elle est parfois appelée « étoile du bec ». Avec d'autres étoiles de sa constellation, Alpha Cygni (Deneb), Giennah et Delta Cygni, elle forme une croix relativement reconnaissable parfois appelée « la croix du nord », par analogie avec la constellation de la Croix du Sud. Le nom de l'étoile vient de l'arabe mais résulte d'une succession d'erreurs. Le nom arabe est al-Minhar al-Dajajah, soit « le cou de la poule » (de même que Deneb, située à l'opposée dans la constellation signifie « la queue [de la poule] »). Les occidentaux qui ont repris les textes arabes au Moyen-Âge semblent avoir imaginé par erreur que le nom faisait en fait référence à une plante, l'iris, qu'ils ont alors traduit en ab ireo (litt. « De l'iris »). Plus tard, ceux qui ont retranscrit le nom ont imaginé que ce nouveau nom correspondait non pas à un nom latin mais à un nom arabe (commençant en principe par al…), et l'ont donc transformé en al-bireo.